

JOINDRE LE GESTE À LA PAROLE

Encore une parabole empruntée à la filière viticole. Elle met en scène deux fils que leur père envoie travailler à la vigne familiale. Ses fils ? Pas du genre intrépide. Le premier refuse tout net : il répond : « Non, je n'irai pas travailler ». Mais ensuite, descendant au fond de lui-même, il a un sursaut de conscience qui lui indique la voie à suivre : contrairement à ce qu'il a dit, son devoir est d'aller sur le chantier. Il ne s'est pas seulement ravisé : il s'est repenti. Quant au second fils, il répond OUI, un OUI de politesse, pour ne pas contrarier son père, mais il ne bouge pas.

LE GRAND ÉCART ENTRE LES CONVICTIONS ET LES ACTES

On raconte, avec humour, que chez les écolos c'est comme chez les cathos, « il y a beaucoup de croyants mais pas beaucoup de pratiquants ». Ainsi, à propos de la propreté de l'environnement, 95 % des écologistes interrogés se déclarent prêts à ramasser des papiers par terre. Mais ils ne sont que 3 % à le faire réellement.

De même pour les chrétiens : qu'est-ce qui entache la réputation des Églises, si ce n'est l'incohérence entre les rituels et la pratique quotidienne ?

Ainsi, prenons les fondamentaux du christianisme : l'amour de Dieu et du prochain. Nous professons que nous aimons Dieu. Facile à dire, mais quand il s'agit de trouver un moment pour un tête à tête ou un cœur à cœur avec Lui, nous trouvons rarement le temps. Car les cases de notre planning sont comblées sans Lui. Pas le temps de fréquenter Celui avec qui nous sommes appelés à passer notre éternité ! Un agenda trop rempli cache le vide d'une vie où on n'attend plus rien.

De même, nous prétendons « aimer notre prochain » et pourtant ce n'est pas toujours le grand amour qui régit nos relations entre les membres de nos familles ! Sans parler des inattentions, gestes et paroles indéliçats vis-à-vis de ceux qui nous sont proches. En somme, dans le genre, « faites ce que je dis, ne dites pas ce que je fais », on n'a pas trouvé mieux !

Benoît XVI : rappelait que « nous avons à authentifier nos eucharisties par notre comportement quotidien ». Autrement dit, participer à la messe, ce n'est pas comme assister à un spectacle, c'est prendre l'engagement de mettre ma vie en communion avec Dieu et avec ses frères.

Le pape François : « L'essentiel, ce n'est pas l'étendard, mais la manière dont se comportent les chrétiens, la cohérence entre leurs discours et leurs choix ».

APPRENONS À REPÉRER NOS DISSONANCES

Ce décalage entre les intentions et les actes n'est pas spécifique aux chrétiens : il se retrouve dans tous les partis et toutes les associations.

Notre cœur est écartelé entre les aspirations les plus hautes et les désirs les plus immédiats. Les Pères de l'Église y ont vu l'homme hésitant entre le bien et le mal ou l'homme hypocrite qui n'agit pas selon ce qu'il professe. Saint Paul en fait l'amère expérience (qui rejoint la nôtre) : « Le bien que je veux, je ne le fais pas, et le mal que je ne veux pas, je le fais. » Il souscrirait sans doute à ce qu'écrit GANDHI : « Le bonheur, c'est lorsque nos pensées, nos paroles, et nos actes sont en harmonie ».

JÉSUS DÉCODE POUR NOUS LA PARABOLE

Rien n'est jamais joué, affirme Jésus à l'adresse des chefs des prêtres qui l'ont abordé dans le Temple. Eux, qui font pourtant profession d'observer fidèlement les commandements, ils "disent" : "Oui, Seigneur" ; mais, comme le second fils de la parabole, ils ne font pas « la volonté du Père ».

Au contraire, "les publicains et les prostituées" - ces pécheurs publics pour lesquels ils n'ont que mépris - après avoir d'abord pris le chemin du péché, s'ouvrent à la Bonne Nouvelle. « Ils vous précèdent dans le Royaume de Dieu » ; lance-t-il, en conclusion, à ses adversaires imbus de leur justice.

METTRE NOS GESTES EN PHASE AVEC L'ÉVANGILE

En relisant notre vie, apprenons à repérer nos dissonances, à tourner le dos à une double vie. Ayons la simplicité de demander l'aide de nos proches : ils connaissent mieux que nous nos incohérences. Ils nous aideront à vivre à visage découvert et à être en adéquation avec nous-mêmes. Jésus ne se reconnaît qu'une famille, celle de ceux qui « font la volonté » de son Père, c'est-à-dire ceux qui lui font confiance et s'en remettent à lui. Nos gestes sont-ils en phase avec l'Évangile ?

Abbé Pierre PIC